



**HAL**  
open science

# L'émergence des Lumières à Naples entre matérialisme et radicalité

Pierre Girard

► **To cite this version:**

Pierre Girard. L'émergence des Lumières à Naples entre matérialisme et radicalité. Archives de Philosophie, 2017, Tome 80 (3), pp.417-434. 10.3917/aphi.803.0417 . hal-04629728

**HAL Id: hal-04629728**

**<https://hal.science/hal-04629728v1>**

Submitted on 30 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'émergence des Lumières à Naples entre matérialisme et radicalité

**Pierre Girard**

DANS **ARCHIVES DE PHILOSOPHIE** 2017/3 (TOME 80), PAGES 417 À 434  
ÉDITIONS **FACULTÉS LOYOLA PARIS**

ISSN 0003-9632

DOI 10.3917/aphi.803.0417

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2017-3-page-417.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Facultés Loyola Paris.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## *L'émergence des Lumières à Naples entre matérialisme et radicalité*

PIERRE GIRARD

Université Jean Moulin Lyon 3 – UMR 5317-IHRIM (Cerphi) – LabEx Comod

*Des « lumières encore jamais vues »*

Lorsqu'on tente de penser rétrospectivement l'émergence de la modernité à Naples, outre la définition même du terme se pose immédiatement la question de la date. À partir de quand cette modernité se développe-t-elle, quel événement la suscite, la rend possible et légitime ? Le regard rétrospectif est ici d'autant plus dangereux qu'il projette en quelque sorte des interrogations qui ne sont pas nécessairement celles de l'époque. Nous ne sommes pas loin de ce défaut méthodologique majeur que Vico considérait devoir vaincre pour mener à terme son projet d'une « science nouvelle », à savoir la « vanité des savants » (*boria de' dotti*<sup>1</sup>). Pour le philosophe napolitain, les savants sont « vaniteux » car ils exportent de manière anachronique dans un monde qui n'est pas le leur les catégories hétérogènes de leur propre rationalité entièrement développée. Chez Vico, les implications d'un tel risque méthodologique sont multiples. On le voit en particulier dans le champ historique ou dans le champ du droit. Vico montre ainsi par exemple qu'on s'empêche de comprendre les origines frustes, violentes et rudes du droit si on les cherche à partir des critères rationnels et civilisés de l'âge le plus développé de la raison. On le voit également dans le champ de l'éducation : l'adulte s'interdit *a priori* de comprendre les caractéristiques cognitives et émotionnelles des enfants s'il projette sur eux sa « raison entièrement développée » (*ragione tutta spiegata*). Au pire, il tombera dans la même erreur que Descartes qui regrettait dans la seconde partie du *Discours de la méthode* que nous ayons « été enfants avant que d'être hommes », et qui s'empêchait du même coup *a priori* de comprendre ce qu'est réellement l'enfance.

---

1. *Scienza nuova* (1744), § 127-128. Il existe une excellente traduction de la *Scienza nuova* établie par A. Pons : *La Science nouvelle*, Paris, Fayard, 2001.

Si l'on suit la mise en garde méthodologique de Vico, force est de reconnaître que chercher un point de départ précis pour l'introduction de la modernité peut sembler une entreprise vaine. Souvent, les « modernes » ne se réclament comme tels qu'après coup, lorsque la modernité est déjà devenue une tradition, lors de polémiques et de conflits. Dans le cas de l'émergence de la modernité à Naples, la situation semble quelque peu différente<sup>2</sup> dans la mesure où une date est constamment mise en avant, symbolisant le véritable point de départ de la modernité scientifique dans le royaume. Cette date, 1649, coïncide avec le retour de voyage dans le Nord de l'Italie du philosophe médecin Tommaso Cornelio (1614-1684). Cornelio revient « chargé » des œuvres qui symbolisent alors la *libertas philosophandi* et qu'il est difficile de trouver à Naples, notamment celles de Galilée, Hobbes, Boyle, Gassendi, Harvey, Van Helmont, Bacon ou Descartes<sup>3</sup>. Derrière l'anecdote, il est frappant de trouver à chaque fois le même schéma rhétorique, la même forme de présentation, qui fait de ce retour une rupture, comme si la simple introduction de ces livres opérât une véritable solution de continuité dans la vie intellectuelle des savants napolitains. Cet aspect est évident par exemple chez Francesco D'Andrea qui indique dans ses *Avvertimenti ai nipoti* (1696) que c'est à Tommaso Cornelio que « notre ville doit tout ce qu'il y a de vraisemblable encore aujourd'hui en philosophie et en médecine », ajoutant qu'il fit « venir à Naples les œuvres de Descartes, dont le nom nous était jusqu'à présent inconnu », et que grâce à Tommaso Cornelio, il « fut le premier à adopter cette façon de philosopher<sup>4</sup> ». On retrouve cette idée exprimée quasi dans les mêmes termes chez Costantino Grimaldi qui note que « le bon goût dans les sciences » fut introduit à Naples par Tommaso Cornelio et Leonardo Di Capua, qui « permirent de diffuser les nouvelles doctrines de Descartes et de Gassendi, qui furent reçues avec avidité par les Napolitains qui sont des amoureux des bonnes choses<sup>5</sup> ». À nouveau, l'idée

2. Pour une présentation générale de l'émergence de la modernité à Naples dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, nous renvoyons à notre étude : Pierre GIRARD, « *Comme des lumières jamais vues* ». *Matérialisme et radicalité politique dans les premières Lumières à Naples (1647-1744)*, Paris, Champion, 2016.

3. Sur ce point, voir Paolo CRISTOFOLINI, « Tommaso Cornelio et l'histoire du matérialisme », in *Gassendi et l'Europe (1592-1792)*, Sylvia Murr dir., Paris, Vrin, 1997, p. 335-346.

4. « Onde, venuto in Napoli l'anno 1649 il nostro signor Tomaso Cornelio a cui la nostra città deve tutto ciò oggi si sa di più verisimile nella filosofia e nella medicina, io fui il primo che abbracciassi quella maniera da lui propostaci di filosofare, con far venire in Napoli l'opere di Renato delle Carte, di cui sino a quel tempo n'era stato a noi incognito il nome » (*Avvertimenti ai nipoti*, Imma Ascione éd., Napoli, Jovene Editore, 1990, p. 203).

5. « Quando si era introdotto in Napoli il buon gusto nelle scienze, da Tommaso Cornelio, e Lionardo di Capua, uomini celebri per la loro rara letteratura, e per l'opere cacciate alla luce, ambedue medici di professione ; [per] cui si erano sparse le dottrine nuove di Cartesio, e di Gassendi, ricevute avidamente da' Napoletani, amanti delle buone cose, come lumi mai veduti »,

de rupture et de nouveauté est soulignée, dans la mesure où les œuvres de Descartes et de Gassendi sont présentées comme des « lumières encore jamais vues ». Mais c'est peut-être Pietro Giannone qui, dans son *Istoria civile del Regno di Napoli* (1723), résume cette idée de la manière la plus efficace :

Tommaso Cornelio, comme cela a été dit, avait introduit la nouvelle philosophie à Naples, et il permit d'y introduire les œuvres de Descartes. Il fut alors accompagné par Leonardo Di Capua, médecin et philosophe lui aussi. Ensemble ils se mirent à promouvoir les belles lettres et, avant toute chose, la philosophie et la médecine<sup>6</sup>.

Ces trois passages semblent concorder de manière parfaite<sup>7</sup>, bien qu'écrits par des auteurs très différents et à des dates différentes. Même s'il faut reconnaître l'importance des voyages individuels, il n'est pas possible de prendre de tels récits à la lettre. La date de 1649, aussi symbolique soit-elle, n'opère qu'une solution de continuité relative. La recherche a entre autres bien montré la vitalité de la philosophie et de ses différentes pratiques dans le monde méridional, et cela dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Nous pourrions évoquer l'importance de Telesio<sup>8</sup>, de Campanella ou de Bruno qui exercent une forte influence à Naples. Des figures centrales comme Giambattista Della Porta ou Nicola Antonio Stigliola développent des pensées originales dès le début du *Seicento*, en médecine ou en philosophie naturelle. Certes, pour prendre un exemple, la pensée de Giambattista Della Porta reste encore fascinée par la magie et empreinte de sciences occultes, mais il y a déjà chez lui une volonté de rationalisation du savoir qui anticipe le développement des

---

(*Istoria dei libri di Don Costantino Grimaldi scritta da lui medesimo*, in *Memorie di un anticurialista del settecento*, Vittor Ivo Comparato éd., Firenze, Olschki, 1964, p. 4-5).

6. « Tommaso Cornelio, come fu detto, avea introdotta in Napoli la nuova Filosofia, ed egli procurrò, che le opere di Renato des Cartes quivi s'introducessero : ebbe egli in questi principj per compagno Lionardo Di Capua, Medico, e Filosofo ancor egli ; onde congiunti insieme cominciarono a promuovere le buone lettere, e sopra tutto la Filosofia, e la Medicina » (*Istoria civile del Regno di Napoli di Pietro Giannone, giureconsulto, ed avvocato napoletano, con accrescimento di Note, Riflessioni, Medaglie, e moltissime Correzzioni, date e fatte dall'Autore, e che non si trovano nè nella Prima, nè nella Seconda Edizione. Tomo Quarto, in cui contiensi la politica del Regno sotto austriaci*, Palmyra, All'insegna della verità, MDCCLXIII [1723] – dorénavant notée *Istoria civile del Regno di Napoli* –, p. 509).

7. Remarquons que le même récit apparaît également dans la biographie de Leonardo Di Capua par Nicola Amenta, in *Vita di Lionardo Di Capua napolitano, detto Alceste Cilleneo, scritta da Niccola Amenta detto Pisandro Antiniano*, in *Le vite degli Arcadi illustri scritte da diversi autori, e pubblicate d'ordine della generale adunanza da Giovan Mario Crescimbeni*, Parte seconda, in Roma, nella stamperia di Antonio de Rossi, 1710, p. 7. Sur la répétition du même récit, voir Giulia BELGIOIOSO, *La variata immagine di Descartes. Gli itinerari della metafisica tra Parigi e Napoli (1690-1733)*, Lecce, Milella, 1999, p. 42 sq.

8. Sur ce point, voir Bernardino Telesio e la cultura napoletana, Raffaele Sirri, Maurizio Torrini dir., Napoli, Guida, 1992.

sciences de la seconde moitié du *Seicento*<sup>9</sup>. Pareillement, l'étude de la médecine est centrale à Naples, dès la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, comme elle le sera par la suite chez les *novatores*. Il suffit de citer la figure de Marco Aurelio Severino, célèbre médecin napolitain, déjà en opposition avec l'Inquisition. Celui-ci élabore une œuvre qui deviendra célèbre en Europe<sup>10</sup>. À nouveau, c'est la continuité que l'étude permet de mettre en avant et non la rupture de 1649 : Severino dont l'œuvre se développe dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle fut le maître de Cornelio et de Di Capua, ce qui laisse entrevoir des lignes de filiation fortes au sein du mouvement des *novatores*.

### *La « qualità de' tempi » napolitains*

Du coup, la question est moins la pertinence de cette date que le constat de sa répétition et la persistance avec laquelle elle est mise en avant dans les récits, comme s'il fallait rétrospectivement penser l'introduction de la modernité comme un simple échange entre savants désirant pratiquer la *libertas philosophandi*. Or l'étude du contexte napolitain, de la « qualité des temps » (*qualità de' tempi*) pour reprendre une formule de Machiavel<sup>11</sup>, montre que le cadre est tout autre et que derrière le retour mythique de Cornelio se cachent en réalité des conditions de développement bien plus conflictuelles et politiques<sup>12</sup>.

Pour résumer, nous pourrions dire que ces conditions sont au nombre de trois et de natures très diverses. La première renvoie à la situation naturelle exceptionnelle de Naples, qui fait du reste de cette cité une des grandes étapes du « Grand tour<sup>13</sup> ». La région de Naples est en effet remarquable pour

9. Pour une présentation détaillée de cette période nous renvoyons à l'ouvrage fondamental de Nicola BADALONI, *Introduzione a G. B. Vico*, Milano, Feltrinelli, 1961, chap. I, *passim*. Toujours de Nicola Badaloni, voir « Fermenti di vita intellettuale a Napoli dal 1500 alla metà del '600 », in *Inquietudini e fermenti di libertà nel Rinascimento italiano*, Gregorio De Paola éd., Pisa, Edizioni ETS, 2004, p. 127-176.

10. *De efficaci medicina*, Francfort, 1646. Ce texte sera traduit en français : *De la médecine efficace ou la manière de guérir les plus grandes & dangereuses maladies tant du dedans que du dehors, par le fer & par le feu, divisée en 111 livres par Marc Aurèle Séverin, professeur en anatomie & chirurgie en l'Académie royale de Naples. Et traduite nouvellement de latin en français, avec les Tables des chapitres et matières*, À Genève, Pour Pierre Chouët, M. DC. LXXVIII.

11. Sur cette expression, voir Jean-Claude ZANCARINI, « Une philologie politique. Les temps et les enjeux des mots (Florence 1494-1530) », *Laboratoire italien*, 7, 2007, p. 61-74.

12. Sur ce point, nous renvoyons à notre étude : « Matérialisme et politique : les enjeux de la réception du cartésianisme à Naples à l'Âge classique », *Corpus*, n° 61 « Matérialisme et cartésianisme », 2011, p. 113-132.

13. Voir Paolo GASPARINI, Silvana MUSELLA, *Un viaggio al Vesuvio. Il Vesuvio visto attraverso diari, lettere e resoconti di viaggiatori*, Napoli, Liguori, 1991.

l'activité vulcanologique et sismique qui en fait une sorte de laboratoire vivant et ouvert pour les scientifiques<sup>14</sup>, mais qui, également, par sa dangerosité met à nu la condition humaine soumise à ces grandes catastrophes naturelles<sup>15</sup>.

L'activité volcanique intense, qu'il s'agisse du Vésuve – à l'époque très actif<sup>16</sup> – ou des champs Phlégréens, les phénomènes de bradyséisme, les tremblements de terre, les mofettes, les diverses formes d'exhalaison, fascinent autant les savants qu'ils sont source de superstitions populaires. Dans ce cadre, l'activité des *novatores* est complexe et sédimente plusieurs types d'approche. Il s'agit à la fois de comprendre scientifiquement les phénomènes et de les prévenir, de lutter contre le pouvoir religieux et plus généralement contre la superstition, de tenter d'influencer le pouvoir politique afin de garantir une politique préventive efficace. On le voit, la position des *novatores* napolitains, dans ce cadre unique qu'est la région de Naples, fait immédiatement s'entrecroiser plusieurs champs indissociables, scientifique, mais aussi politique et théologique.

La seconde condition dans laquelle se décline l'émergence de la modernité est liée aux troubles politiques issus de la « révolution » de Masaniello. Cette révolution dont l'interprétation reste encore de nos jours sujette à discussion parmi les historiens<sup>17</sup> marque non seulement l'histoire napolitaine, mais constitue un mythe pour l'histoire européenne dans la seconde

---

14. Voir notamment les réflexions de Leibniz à la suite de son voyage dans le royaume de Naples, in *Protogaea. De l'aspect primitif de la terre*, § XII, trad. B. de Saint-Germain, Jean-Marie Barrande éd., Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1993, p. 56-57.

15. Sur ce point, voir par exemple les nombreuses réactions des *novatores* à Naples après le « terremoto del Sannio » dans la province de Benevento en 1688. Sur ces réactions, voir Harold Samuel Stone, *Vico's Cultural History. The Production and Transmission of Ideas in Naples, 1685-1750*, E. J. Brill, Leiden-New York-Köln, 1997, p. 8 sq. Sur le tremblement de terre dans le sud de la Calabre en 1783 et sur les conséquences à la fois sociales, politiques et religieuses d'une telle catastrophe, voir Augusto PLACANICA *Il filosofo e la catastrofe. Un terremoto del Settecento*, Torino, Einaudi, 1985. Voir en particulier, concernant ce dernier tremblement de terre, l'édition récente des écrits d'Andrea Gallo établie par M. Riccio : *Lettere e osservazioni sui terremoti del 1783*, Napoli, Denaro Libri, 2012. Il suffit de penser enfin, plus récemment, à la dernière éruption du Vésuve en 1944 et au récit halluciné qu'en fait Curzio Malaparte dans son roman *La Peau* (1949).

16. Rappelons la célèbre éruption de 1631 qui, en raison de sa violence et de sa particularité – les cendres se mêlant à la pluie, forment une sorte de boue destructrice – déclenche les superstitions populaires autour du saint protecteur de Naples, San Gennaro. D'autres éruptions ont lieu à l'époque qui nous intéresse, par exemple 1660, 1682, 1694, 1698, 1707, 1737. Voir les témoignages publiés par Antonio NAZZARO, *Il rischio Vesuvio. Storia e geodiversità di un vulcano*, Napoli, Guida, 2009, p. 34. Voir également d'Alfonso TORTORA, *L'eruzione vesuviana del 1631. Una storia d'età moderna*, Roma, Carocci, 2015.

17. Pour une présentation précise de Masaniello et pour sa transformation en mythe, voir Alain HUGON, *Naples insurgée (1647-1648). De l'événement à la mémoire*, Rennes, PUR, 2011.

moitié du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Derrière le personnage de Masaniello, c'est la plèbe napolitaine, les fameux *lazzari*, plèbe alors unique en Europe pour son nombre et sa densité, qui est mise en scène. Même si la révolution, due à une augmentation soudaine des taxes sur les fruits et les légumes, ne dure que quelques semaines (Masaniello est assassiné en juillet 1647), les troubles continuent jusqu'en 1648, jusqu'à la reprise du pouvoir par l'Espagne. Un tel événement est important pour les *novatores*, dont plusieurs sont directement impliqués dans les troubles, notamment Francesco D'Andrea et plus encore Giuseppe Donzelli qui rédige dès 1647 une histoire de cette révolution<sup>19</sup>. Derrière la révolte spontanée sans réel projet politique, c'est le « mal governo » qui est mis en cause, en partie en raison d'une politique fiscale excessive. L'implication des *novatores* dans le mouvement n'est pas anodine, comme ne l'est pas du reste, on le comprend à présent, la mise en scène du retour de Cornelio, comme s'il s'agissait vis-à-vis du pouvoir politique de dissocier deux éléments de nature différente.

La dernière condition déterminant à notre sens la « qualité des temps » napolitains renvoie à l'épouvantable épidémie de peste de 1656<sup>20</sup>. Même si Naples ne fut pas la seule à souffrir de ce fléau à l'âge moderne, les ravages de cette épidémie furent terribles pour une des villes les plus densément peuplées d'Europe à l'époque. On estime qu'en l'espace de six mois, plus de la moitié de la ville périt, soit plus de 200 000 personnes, avec des pics de 3000 à 5000 morts par jour au moment le plus tragique de l'épidémie. Un tel événement ne pouvait pas rester sans effet sur les *novatores*, dont certains seront directement touchés (le médecin Marco Aurelio Severino en sera victime). L'intérêt pour la médecine ne peut être séparé de cette tragédie, de l'incapacité sanitaire de la vice-royauté espagnole, de sa gestion politique et sociale catastrophique de la crise<sup>21</sup>, des superstitions véhiculées par l'Église et les jésuites. On retrouve à nouveau ici l'entrelacement des champs que nous

18. Spinoza s'était ainsi, selon Jean Colerus, un de ses premiers biographes, représenté lui-même sous les traits de Masaniello, en chemise et avec un filet sur l'épaule. Sur ce point voir Alain HUGON, *Naples insurgée (1647-1648). De l'événement à la mémoire*, op. cit., p. 332-333. Voir également la gravure de Pieter de Jode qui représente Masaniello à partir de la reproduction d'un portrait de Spinoza.

19. Giuseppe DONZELLI, *Partenope liberata, ovvero Racconto dell'heroica rivoluzione fatta dal popolo di Napoli per sottrarsi con tutto il Regno dall'insopportabil Gioogo delli Spagnuoli*, Napoli, Ottavio Beltrano, 1647.

20. Voir Salvatore DE RENZI, *Napoli nell'anno 1656, ovvero documenti della pestilenza che desolò Napoli nell'anno 1656, preceduti dalla storia di quella tremenda sventura, narrata da S. De Renzi*, Napoli, De Pascale, 1867.

21. Idamaria Fusco a notamment montré dans une étude récente que la pression fiscale espagnole sur le vice-royaume est restée extrêmement forte, et cela même aux pires moments de l'épidémie : *Peste, demografia e fiscalità nel Regno di Napoli del XVII secolo*, Milano, FrancoAngeli, 2007.



venons de souligner, qui empêche de saisir l'avènement de la modernité à Naples comme le résultat de simples échanges de textes entre savants européens<sup>22</sup>.

Le contexte napolitain, déterminé par ces spécificités multiples ne peut donc être légitimement neutralisé, qu'il s'agisse de penser le développement ou le point de départ de la modernité, dans la mesure où il constitue en creux le cadre dans lequel les *novatores* déclinent et pratiquent la *libertas philosophandi*. En ce sens, on comprend l'enjeu tactique du récit du retour de Cornelio, sa répétition même, qui tentent de désactiver ce cadre politique, et cela précisément dans la perspective politique consistant à faire pression sur le pouvoir pour mieux l'orienter vers une pratique scientifique et sanitaire moderne. Il s'agit d'une caractéristique que l'on peut plus généralement discerner dans les Lumières européennes au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais qui est remarquable à Naples, autant pour son intensité que pour sa persistance dès la seconde moitié du *Seicento*. Les modernes à Naples sont tout autant des juristes, des scientifiques que des politiques, tant l'enjeu de l'introduction de la modernité se fait sur le champ du théologico-politique. C'est en ce sens qu'il faut entendre l'expression « *ceto civile*<sup>23</sup> », classe sociale aux caractéristiques civiles, qui met en avant le sens commun, l'intérêt public et une volonté d'investir et d'orienter le pouvoir politique. De ce point de vue, les *novatores* napolitains sont autant des scientifiques, des médecins, des avocats, des historiens que des juristes. La *libertas philosophandi* napolitaine ne doit pas être comprise selon des disciplines déjà constituées ou cloisonnées, mais de manière dynamique, comme une volonté d'investir le pouvoir politique, et de l'orienter vers la modernité, anticipant par là certaines formes de « despotisme éclairé ». De ce point de vue, la diversité des actions des *novatores*, ne doit pas être comprise négativement, mais dans sa complémentarité. La lutte par exemple pour introduire l'enseignement de la chimie à l'université, les polémiques autour de la publication de certains livres, la nécessité de réformer la médecine sont complémentaires de la lutte contre le système du « baronnage » et les tendances à la reféodalisation du royaume, ou de la lutte contre la volonté réitérée de l'Inquisition de s'implanter dans le royaume de Naples<sup>24</sup>.

22. Sur ces échanges, voir Paul DIBON, « Naples et l'Europe savante dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle », *Nouvelles de la République des Lettres*, 1984, I, p. 27-45.

23. Voir Salvo MASTELLONE, *Pensiero politico e vita culturale a Napoli nella seconda metà del Seicento*, Messina-Firenze, Casa editrice G. D'Anna, 1965; Francesco D'Andrea *politico e giurista (1648-1698). L'ascesa del ceto civile*, Firenze, Olschki, 1969.

24. Voir par exemple le texte de Giuseppe VALLETTA, *Intorno al procedimento ordinario e canonico nelle cause che si trattano nel tribunale del santo Officio nella città e nel regno di Napoli*. Ce texte est reproduit en appendice de l'étude que Vittor Ivo Comparato consacre à Valletta : *Giuseppe Valletta : un intellettuale napoletano della fine del Seicento*, Napoli, Istituto Italiano per gli Studi Storici, 1970.

« *L'Accademia degli Investiganti* » : modernité scientifique et matérialisme

Pour prendre la mesure de la spécificité des *novatores* napolitains de la seconde moitié du *Seicento*, il est nécessaire de faire référence à l'« *Accademia degli investiganti*<sup>25</sup> », qui se développe parallèlement à une autre Académie célèbre en Italie, celle du « *Cimento* » à Florence. Cette académie dont les activités commencent dès les années 1650 sous l'impulsion de Tommaso Cornelio<sup>26</sup>, du médecin et philosophe Leonardo Di Capua et du juriste Francesco D'Andrea, occupe une place centrale dans la vie intellectuelle napolitaine. Plutôt que d'une académie au sens propre, peut-être vaudrait-il mieux parler d'un mouvement tant ses activités sont multiples et symbolisent la pratique des modernes dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas possible bien sûr de décrire en quelques lignes l'ensemble des actions et des polémiques dans lesquelles se trouvent impliqués les « *Investiganti* », de la question de l'enseignement de la chimie, de la polémique autour de la culture du lin dans le lac d'Agnano<sup>27</sup>, de la défense des livres de Sebastiano Bartoli, des ouvrages médicaux de Leonardo Di Capua, etc. Pour essayer d'en rendre compte, nous pourrions prendre deux exemples significatifs : d'une part la manière originale avec laquelle est reçue la tradition cartésienne, d'autre part l'utilisation méthodologique du matérialisme, notamment en médecine<sup>28</sup>.

La question de la réception de Descartes à Naples a fait l'objet de nombreux travaux<sup>29</sup> ces dernières années qui en ont tous montré la grande

25. Sur cette académie, voir Max H. FISCH, « *L'Accademia degli Investiganti* », *De Homine*, VI, 1968, p. 17-78; Maurizio TORRINI : « *L'Accademia degli Investiganti. Napoli 1663-1670* », *Quaderni storici*, anno XVI, n° 48, 1981, p. 845-883.

26. Outre son voyage mythique et ses activités de médecin, Cornelio s'était rendu célèbre par un court texte dans lequel il dénonçait dès 1652 l'usage politique des superstitions à l'occasion d'une éclipse : *Discorso dell'eclissi detto nell'Accademia degli Otiosi nel dì 29 di maggio 1652, dato in luce per l'Accademico detto l'Arrestato*, in Napoli, per Camillo Cavallo, 1652.

27. Voir Maurizio TORRINI, « Un episodio della polemica tra *antichi e moderni*: la disputa sulla macerazione dei lini nel lago di Agnano », *Bollettino del Centro di studi vichiani*, V, 1975, p. 56-70.

28. Voir Alfonso BORRELLI, « *Medicina e atomismo a Napoli nel secondo Seicento* », in *Atomismo e continuo nel XVII secolo*, Egidio Festa et Romano Gatto dir., Napoli, Vivarium, 2000, p. 341-360.

29. Voir notamment Giulia BELGIOIOSO, *La variata immagine di Descartes. Gli itinerari della metafisica tra Parigi e Napoli (1690-1733)*, op. cit. ; « Philosophie aristotélicienne et mécanisme cartésien à Naples à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle », *Nowelles de la République des Lettres*, 1995, I, p. 19-47 ; Ettore LOJACONO, *Immagini di René Descartes nella cultura napoletana (1644-1755)*, Lecce, Conte, 2003. Nous nous permettons enfin de renvoyer à notre article : « Giambattista Vico critique de Descartes? », in *Qu'est-ce qu'être cartésien? Delphine Kolesnik-Antoine dir.*, Lyon, ENS Éditions, 2013, p. 503-519.

originalité<sup>30</sup>. Plusieurs aspects peuvent être mis en avant. Le premier renvoie à la capacité de Descartes à être aux yeux des *novatores* napolitains avant toute chose un nom, un symbole de la *libertas philosophandi*<sup>31</sup> et donc de constituer une machine de guerre contre le camp des anciens. Il est remarquable qu'avant même de lire Descartes, c'est le symbole qui est mis en avant et immédiatement intégré dans le contexte propre à Naples. Or ce qui marque ce contexte, nous l'avons vu, c'est son urgence, le constat qu'on ne saurait se perdre dans des questions métaphysiques éloignées de la nécessité d'agir le plus rapidement *hic et nunc*. À nouveau, l'expérience de la peste, des risques inhérents au milieu naturel, l'instabilité politique orientent profondément les cadres de réception et l'horizon de lecture des *novatores* napolitains. De ce point de vue, ce qui est repris chez Descartes est avant tout l'efficacité de la *res extensa* et plus généralement du mécanisme.

De ce point de vue, il n'est pas étonnant de voir la facilité avec laquelle les *novatores* napolitains associent le cartésianisme réduit à la *res extensa* à la tradition matérialiste, notamment celle de Démocrite et celle de Lucrèce, très présentes à Naples et plus généralement en Italie dans la seconde moitié du *Seicento*<sup>32</sup>, ainsi qu'à Galilée qui suit lui aussi les mêmes cadres de réception<sup>33</sup>. Nous ne saurions en quelques lignes en décrire la complexité. Il suffit d'en souligner l'extrême originalité qui permet aux *novatores* d'associer cartésianisme et matérialisme. La pensée métaphysique cartésienne est marginalisée par les *novatores* qui la considèrent, soit comme un reliquat archaïque dont n'a pas su se défaire Descartes<sup>34</sup>, soit comme une stratégie de « dissimulation » permettant d'avancer une méthode matérialiste sans risquer les foudres de l'Inquisition. C'est du reste un tel constat qui permet

30. Voir notamment Gianni MICHELI, « Le Discours de la méthode et la science cartésienne chez les scientifiques italiens du XVII<sup>e</sup> siècle », in *Problématique et réception du Discours de la méthode et des Essais*, Henry Méchoulan dir., Paris, Vrin, 1988, p. 153-169.

31. Sur cette particularité de la réception italienne de Descartes, voir Eugenio GARIN, « Cartesio e l'Italia », *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, vol. IV, 1950, p. 385-405.

32. Cela est dû en partie à la diffusion de la traduction en italien du *De rerum natura* par A. Marchetti. Sur A. Marchetti, voir Mario SACCENTI, *Lucrezio in Toscana. Studio su Alessandro Marchetti*, Firenze, Olschki, 1966.

33. Sur la réception napolitaine de Galilée, voir Giuseppe GALASSO, « Galileo e la cultura napoletana », *Bollettino del Centro di Studi Vichiani*, XVII-XVIII, 1987-1988, p. 199-236. Plus généralement voir le recueil d'articles : *Galileo e Napoli*, Fabrizio Lomonaco et Maurizio Torrini dir., Napoli, Guida, 1987.

34. Notons que cette thèse sera radicalisée au XVIII<sup>e</sup> siècle par P. Giannone dans un chapitre de son *Triregno* (I, 3) consacré à Descartes (*Del nuovo sistema di Cartesio intorno alla creazione del mondo, formazione dell'uomo e natura di questo spirito*) dans lequel il montre que si Descartes avait été jusqu'au bout de sa pensée et cohérent avec lui-même, il aurait été nécessairement amené à proposer un matérialisme intégral excluant de fait l'archaïsme de la *res cogitans*. Sur ce texte de Giannone, voir Maurizio TORRINI, « Il Cartesio di Giannone », in *Pietro Giannone e il suo tempo*, Raffaele Ajello dir., vol. 1, Napoli, Jovene, 1980 p. 415-430.

également aux *novatores* d'associer la tradition cartésienne au gassendisme, également très présent à Naples. À chaque fois, ce qui est retenu chez les deux auteurs – même si les stratégies sont diverses – est leur capacité tactique à répondre au double réquisit de la science et du théologique en rendant théologiquement acceptable l'usage épistémologique de l'atomisme et plus généralement de la tradition matérialiste. Il est du reste remarquable de voir qu'aussi bien les sectateurs du cartésianisme, que ses opposants les plus acharnés à Naples, sont paradoxalement d'accord sur l'évaluation d'une telle tradition. Pour les cartésiens napolitains, seule l'efficacité mécaniste de la *res extensa*, du mécanisme, est à reprendre. Or c'est précisément ce que condamnent les adversaires des *novatores*, en particulier le père jésuite Giovanni Battista De Benedictis (dit l'Aletino), responsable d'une polémique acharnée contre les *novatores* à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : il leur reproche une philosophie qui se passe de métaphysique ou qui n'en propose qu'une illusoire, de simple façade, et cela pour mieux introduire des thèses matérialistes impies.

Cela dit, ce serait une erreur que de croire que les *novatores* adoptent dès le départ des positions radicales, allant ouvertement à l'encontre du parti des anciens. À nouveau, le contexte, son urgence, son instabilité, doivent être considérés comme des éléments déterminants. Ce qui anime l'émergence de la modernité à Naples est de créer le plus rapidement possible et de la manière la plus efficace les conditions concrètes d'un usage pratique immédiat de la *libertas philosophandi*. Le champ de la confrontation, même s'il a nécessairement des conséquences théoriques, est en réalité concrètement déterminé par le rythme et les difficultés de la pratique de la modernité. Pour les *novatores*, la question n'est absolument pas de proposer une théorie matérialiste qui se substituerait aux théories archaïques des anciens, mais de créer les conditions d'une pratique efficace de la médecine, de l'usage de la chimie, de la lutte contre le baronnage, etc. Il ne faut par ailleurs pas oublier que les relations avec le pouvoir sont très ambiguës. Si certains *novatores* ont eu l'occasion de s'opposer directement à la vice-royauté (par exemple Giuseppe Donzelli), d'autres, au contraire, tentent d'investir les institutions du royaume afin de créer les conditions d'une réforme efficace. Pour ne prendre que quelques exemples, Tommaso Cornelio est nommé professeur de mathématique à l'université de Naples. De la même manière, Francesco D'Andrea mène une carrière politique brillante à Naples au sein de plusieurs institutions juridiques prestigieuses, alors même que ses adversaires l'accusent d'avoir pris une part active à la révolution de Masaniello. Pareillement, et même si son ouvrage le plus célèbre, le *Parere*<sup>35</sup>, sera au

35. *Parere del signor Lionardo Di Capoa, divisato in otto ragionamenti, ne' quali partitamente narrandosi l'origine, e'l progresso della medicina, chiaramente l'incertezza della medicina si fa manifesta*, Napoli, Antonio Bulifon, MDCLXXXI.

cœur de polémiques violentes, Leonardo Di Capua ne rédige ce long texte sur la nécessité d'un renouveau de la médecine qu'à la demande du Vice-Roi lui-même : celui-ci lance un appel sur ce thème aux principaux médecins de Naples afin d'éviter les « abus, les erreurs que l'on commet au cours des soins<sup>36</sup> ». La position des *novatores* est donc très fragile, entre urgence pratique, querelles et mécanismes complexes d'influences politiques, et cela face au parti des anciens, fort de positions scolastiques théoriques cohérentes et s'appuyant sur une tradition puissante.

Cette position malaisée des *novatores* est à la fois leur force et leur faiblesse. Elle est leur force dans la mesure où elle leur permet de neutraliser un débat théorique à leurs yeux inutile. L'urgence de la pratique de la modernité a ainsi un effet d'accélération qui amène les *novatores* à refuser la confrontation directe et à suivre un positionnement politique subtil entre conflit larvé et stratégies d'influences. Cela apparaît de manière éclatante dans la manière avec laquelle l'atomisme et plus généralement le matérialisme sont reçus. En apparence, il s'agit d'un matérialisme clair, comme le manifestent de manière efficace plusieurs textes de Francesco d'Andrea :

Par conséquent, la matière de laquelle dérive l'ensemble des choses naturelles n'a pas à être autre que cette matière même, que nous voyons et que nous touchons. Son essence ne consiste en rien d'autre que d'être une substance qui a de l'extension, c'est-à-dire qui a les trois dimensions d'où dérivent tous les corps, de sorte que l'être matière et l'être corps sont la même chose (...). Et pour cette raison, tous les changements qui ont lieu dans la matière doivent être de même corporels, c'est-à-dire composition, transposition et mouvement des parties de cette matière. Et c'est de cette matière que dépendent ce que nous appelons les formes, ou les natures, ou les apparences des corps naturels<sup>37</sup>.

Mais si ce texte est très clair, il est immédiatement nuancé par D'Andrea. La position des *novatores* n'est pas celle d'un matérialisme militant contre

36. « Egli sono già alcuni mesi passati, che d'ordine del Signor Vicerè fu tenuto consiglio da alcuni Medici di metter qualche compenso agli abusi, ed errori, che tuttavia si commettono nel Medicare » (*Parere*, sans pagination). Sur ce point, voir aussi Nicola AMENTA, *Vita di Lionardo Di Capua, op. cit.*, p. 15 sq.

37. « La materia dunque della quale tutte le cose naturali costano, non ha da essere altra che quella materia stessa, che veggiamo, e che tocchiamo. La cui essenza non in altro consiste, che in essere una sostanza ch'habbia estensione, cioè, che habbia le tre dimensioni delle quali costano tutti i corpi, sì che, l'esser materia, e l'esser corpo sia una medesima cosa (...). E per ciò tutte le mutationi che si fanno nella materia, han da esser similmente corporee, cioè è compositione, traspositione e movimento delle parti di essa materia. E da questa dipendono tutte le forme, o nature, o apparenze, che dir vogliamo de' corpi naturali » (Francesco D'ANDREA, *Risposta a favore del sig. Lionardo De Capoa contro le Lettere apologetiche del P. De Benedictis gesuita 1697* [texte cité par Alfonso Borrelli, *D'Andrea atomista. L'« Apologia » e altri inediti nella polemica filosofica della Napoli di fine Seicento*, Napoli, Liguori, 1995, p. 1]).

les anciens, mais vise plus précisément à agir *hic et nunc* efficacement et donc à éviter dans une certaine mesure la confrontation. De ce point de vue, le but est surtout de neutraliser les conflits possibles et dilatoires pour l'avancée de la science. Bref, il s'agit de ne pas se perdre dans de faux débats théoriques, débats qui se développent précisément dans un champ où les anciens sont solidement positionnés.

Par ailleurs, se demander si la matière est infinie, comme le veulent certains, ou finie, comme l'affirment la plupart, ou indéfinie comme le dit Descartes; se demander si le vide existe, comme l'a montré Galilée, et après lui Gassendi, ou si par nature cette notion implique contradiction comme l'a estimé Descartes; se demander si les parties sont divisibles à l'infini et s'il y a des points qui n'ont pas de parties, ainsi que toute autre question semblable, tout cela importe peu dans la connaissance des choses naturelles, qui peut d'une manière ou d'une autre être justement appréhendée par la recherche de la nature de cette matière que nous voyons et par la considération des parties corporelles dont dérive cette matière, grâce aux changements qui s'y font continuellement, ce qui est le seul objectif de la recherche physique<sup>38</sup>.

Le risque de fausses questions est donc double : il fait pratiquement perdre du temps à l'installation de la modernité, dont la mise en œuvre est urgente dans le cadre napolitain, mais il est également théoriquement dangereux, car il déplace le cadre de la confrontation entre les anciens et les modernes sur le champ théorique, en partie délaissé par les *novatores*. D'où le risque des « querelles publiques » qui mettent en danger ce matérialisme méthodologique propre aux *novatores*.

Pour ma part, je crois que la philosophie atomiste, c'est-à-dire la philosophie fondée sur les sens, celle qui est réelle et s'attache à chercher la vérité des choses, et non celle qui se perd dans des disputes inutiles autour de mots, se corrompra quand elle commencera à s'exposer aux querelles publiques. Car on ne s'efforcera plus alors à chercher le vrai ou du moins le vraisemblable, mais seulement à s'attacher l'aura du vulgaire par la nouveauté, à considérer qu'il ne faut jamais céder, et à se doter de distinctions et de termes que ne comprennent pas ceux qui la combattent comme ceux qui la défendent<sup>39</sup>.

38. « Del resto poi, se la materia sia infinita, come vogliono alcuni, o terminata, come dicono i più, o indefinita, come disse il Descartes; se si dia il vacuo, come insegnò il Galileo, e dopo lui il Gassendo, o se sia implicante in natura, come stimò il Descartes; se le parti siano divisibili in infinito e se si diano i punti che non hanno parti, con altre quistioni simili, ciò poco importa per la cognizione delle cose naturali, potendo e dell'una e dell'altra maniera rettamente filosofarsi nel ricercar la natura di quella materia che veggiamo e nel considerar le parti corporee, delle quali essa materia costa, colle mutazioni che continuamente si fanno, nelche consiste tutto lo scopo dell'inquisizione fisica » (*Lezioni*, in *D'Andrea atomista, op. cit.*, p. 152).

39. « Io crederò che la filosofia atomistica, cioè la sensata, la reale, quella che mira a ricercar la verità delle cose, non di trattarsi nelle vane dispute delle parole, si corromperà quando comincerà ad esporsi alle pubbliche altercazioni. Poichè non si attenderà più ad indagare il vero,

Malheureusement pour les *novatores*, ces « disputes inutiles » et ces « querelles publiques » finissent par les rattraper et par mettre en crise le modèle de modernité promu par « l'Accademia degli Investiganti ». Il convient d'ailleurs ici de bien souligner la différence entre l'expérience de « l'Accademia del Cimento » florentine et celle de « l'Accademia degli investiganti » napolitaine. En apparence, les deux modèles académiques semblent très proches, qu'il s'agisse des champs d'investigation, des filiations auxquelles elles font référence, notamment la tradition galiléenne, voire de certains académiciens qui, tel Giovanni Alfonso Borrelli, passent d'une académie à l'autre, permettant ainsi une continuité expérimentale. Mais derrière cette continuité, les statuts de ces deux académies contemporaines, les résultats de leurs travaux comme leurs postérités sont profondément différents, en raison du contexte naturel comme des conditions théologico-politiques. L'académie florentine se développe au sein du pouvoir florentin, dans les salons du Palazzo Pitti, sous la protection des Médicis, notamment du Prince Léopold qui participe activement aux séances, et elle est donc contrôlée *a priori* par le pouvoir politique<sup>40</sup>. Les académiciens florentins ont ainsi assimilé un double héritage, celui de Galilée, mais aussi celui de sa condamnation, ce qui les amène dès le départ à refuser des champs d'investigation dangereux. C'est paradoxalement parce qu'ils sont politiquement déterminés dès le départ que les Florentins finiront par neutraliser la question politique et par fournir un modèle scientifique qui sera un succès au siècle suivant<sup>41</sup>. Inversement, les Napolitains, dans cette position malaisée qui est la leur, coincés entre un contexte d'urgence et la nécessité politique d'influencer le pouvoir de l'extérieur, finissent par avoir des positionnements de plus en plus fragiles face aux attaques des anciens, qui se font de plus en plus virulentes à la fin du siècle.

### *La crise du modèle « investigante »*

Nous le disions précédemment, la force du modèle « investigante », son indétermination théorique, sa volonté de neutraliser les querelles inutiles et

---

o almeno il più verisimile; ma solo ad acquistar l'aura del volgo colla novità, et ad estimarsi di non ceder mai et a provedersi di distinzioni e di vocaboli che non s'intendono nè da quei che l'oppugnano, nè da quei che la difendono » (*I ricordi di un avvocato napoletano*, Nino Cortese éd., Napoli, Lubrano, 1923, p. 39-40).

40. Pour une présentation de « l'Accademia del Cimento », voir William E. K. MIDDLETON, *The Experimenters. A Study of the Accademia del Cimento*, Baltimore-London, Johns Hopkins Press, 1971; Paolo GALLUZZI: « L'Accademia del Cimento: 'gusti' del principe, filosofia e ideologia dell'esperimento », *Quaderni storici*, anno XVI, n° 48, 1981, p. 788-844.

41. Le compte rendu des expériences de « l'Accademia del Cimento » est établi par son secrétaire, Lorenzo Magalotti, et repris dans les *Saggi di naturali esperienze* (1667), recueil qui aura une forte diffusion tout au long du Settecento.

dangereuses à ses yeux, constituent aussi sa principale faiblesse. La force d'un tel modèle repose sur la force prospective de la machine de guerre que constitue la sédimentation des traditions galiléenne, cartésienne et matérialiste. Cette tradition composite s'impose car elle propose des instruments épistémologiques immédiatement efficaces et rend archaïques les attaques du parti des anciens. C'est là le ressort principal des modernes, qui leur permet notamment de justifier aux yeux du pouvoir leur refus d'une confrontation directe avec les anciens. En d'autres termes, à quoi bon perdre du temps à répondre à des attaques mettant en cause la faiblesse et l'hypocrisie du dispositif métaphysique cartésien si, aux yeux du pouvoir, l'important est de proposer des procédures sanitaires et médicales efficaces à même de répondre aux enjeux du contexte napolitain. De ce point de vue, la force des *novatores* est moins d'être capable de répondre aux anciens, que de déplacer le champ de la confrontation sur un terrain sur lequel toute confrontation avec les anciens devient surannée et inutile.

Ce positionnement tactique, qui se fonde sur un contexte déterminant, a néanmoins le désavantage de la fragilité et de l'évolution de ce même contexte. En abandonnant le champ théorique, en se concentrant sur les conditions de possibilité d'une pratique immédiate et efficace de la modernité, en médecine mais aussi en droit, les modernes ont pris le risque de ne plus être à même de répondre aux attaques théoriques et théologiques des anciens. Or ce risque devient patent à partir du moment où précisément l'efficacité épistémologique du modèle est remise en question. À Naples, cette évolution est contemporaine de la crise du modèle mécaniste cartésien. Certes, la seconde moitié du *Seicento* est marquée par les publications majeures des « *investiganti* » : les *Progymnasmata physica* de Cornelio datent de 1663, le *Teatro farmaceutico, dogmatico, e spagirico* de Giuseppe Donzelli de 1667, le *Parere* de Leonardo Di Capua date de 1681 et ses *Lezioni intorno alla natura delle mofette* de 1683. Quant aux *Avvertimenti ai nipoti* de Francesco D'Andrea – qui ont un immense succès –, ils datent de 1696. Mais ces publications suscitent autant l'adhésion face à un modèle épistémologique et juridique dominant que l'hostilité théologico-politique du parti des anciens.

Le modèle cartésien, ouvertement en crise à la fin du siècle<sup>42</sup>, notamment face à l'influence grandissante de Locke et plus encore de Newton<sup>43</sup> à

42. Sur ce point voir Maurizio TORRINI, « La discussione sullo statuto delle scienze tra la fine del '600 e l'inizio del '700 », in *Galileo e Napoli, op. cit.*, p. 357-383.

43. Sur l'influence de Newton, voir Vincenzo FERRONE, *Scienza, natura, religione: mondo newtoniano e cultura italiana nel primo Settecento*, Napoli, Jovene, 1982; « Celestino Galiani e la diffusione del newtonianesimo. Appunti e documenti per una storia della cultura scientifica italiana del primo Settecento », in *Una scienza per l'uomo. Illuminismo e Rivoluzione scientifica nell'Europa del Settecento*, Torino, UTET, 2007, p. 136-160. Sur la concurrence entre



Naples, permet au parti des anciens de modifier le cadre de la confrontation avec les modernes. Ces derniers, à présent sans modèle scientifique efficace et indiscutable, sont obligés de se défendre face à des attaques qui se font principalement sur le champ du théologico-politique où les *novatores* sont précisément fragilisés. Cette modification du champ de la confrontation est évidente si l'on a en tête la polémique extrêmement violente qui oppose à la fin du siècle le père jésuite Giovanni Battista De Benedictis et les *novatores*, notamment à propos de la diffusion du *Parere* de Leonardo Di Capua. La force de ce traité de médecine était précisément d'être à même de rendre caducs les faux débats théoriques avec le parti des anciens et de montrer que la modernité médicale pouvait s'imposer d'elle-même, par la simple démonstration de son efficacité pratique. Par exemple, Di Capua reprend à maintes reprises l'argument classique selon lequel Aristote ou Galien, s'ils avaient vécu jusqu'à nos jours, seraient eux aussi du côté des modernes et des opposants farouches de la scolastique figée sur des positions archaïques. Bref, la force de Di Capua est d'être à même de prendre position de manière éminente dans une querelle, tout en montrant que cette querelle est à présent inutile et le fait des positions archaïques et de la mauvaise foi de l'adversaire.

Mais à partir du moment où le dispositif épistémologique qui soutient le positionnement pratique des modernes entre en crise, le parti des anciens peut facilement reconduire le cadre du débat sur un champ dans lequel les modernes sont démunis faute d'une théorie solide. Cela est manifeste dans les nombreuses attaques de De Benedictis contre les modernes à la fin du siècle<sup>44</sup>.

---

Descartes et Newton à Naples, voir Ettore LOJACONO, *Immagini di René Descartes nella cultura napoletana (1644-1755)*, op. cit., p. 132 sq. Plus généralement, sur l'évolution du statut du cartésianisme à Naples, voir Raffaele AJELLO : « Cartesianismo e cultura oltremontana al tempo dell'Istoria civile », in *Pietro Giannone e il suo tempo*, op. cit., p. 1-181.

44. La polémique se fait par le biais d'une suite d'attaques, de réponses, de réponses aux réponses, etc. Du côté de De Benedictis, les principaux textes sont *Lettere apologetiche in difesa della Teologia Scolastica, e della Filosofia Peripatetica di Benedetto Aletino dedicate all'Illustriss. & Eccellentiss. Signore, il signore D. Carlo Francesco Spinelli Principe di Tarsia, &c.*, in Napoli, nella Stamperia di Giacomo Raillard, con licenza de' Superiori, 1694; *Difesa della terza lettera apologetica*, Roma, A. De Rosi, 1705. Les réponses à ces textes sont de Francesco D'ANDREA, *Risposta a favore del Sig. Leonardo Di Capua contro le Lettere apologetiche del P. De Benedictis Gesuita*, 1697, et surtout de Costantino GRIMALDI, *Risposta alla lettera apologetica in difesa della teologia scolastica di B. Aletino. Opera nella quale si dimostra esser quanto necessaria ed utile la teologia dogmatica e metodica; tanto inutile, e vana la volgar teologia scolastica*, in Colonia, S. Hecht, 1699; *Risposta alla seconda lettera apologetica di B. Aletino. Opera utilissima a' professori della filosofia: in cui farsi vedere quanto manchevole sia la peripatetica dottrina*, in Colonia, S. Hecht, 1702; *Risposta alla terza lettera apologetica contra il Cartesio creduto da più d'Aristotele di Benedetto Aletino. Opera, in cui dimostrasi quanto salda e pia sia la filosofia di Renato delle Carte: e perché questo si debba stimare più d'Aristotele*, in Colonia, S. Hecht, 1703. L'ensemble des réponses seront reprises par C. Grimaldi en 1725 et réunies sous un nouveau titre : *Discussioni istoriche*,

Ces attaques, parfois virulentes et de mauvaise foi<sup>45</sup>, qui conduisent les modernes à subir un procès retentissant à la fin du siècle<sup>46</sup> – le fameux « procès aux athées » – dans lequel certaines connaissances de Vico sont impliquées, ne sont pas toujours aussi dénuées de sens qu'on a bien voulu le croire. Certes, le ton est très violent et le but obstiné de De Benedictis est de condamner toute forme de modernité en exhibant les racines, selon lui matérialistes, hérétiques et athées. Mais pour ce faire, ses attaques font preuve d'une connaissance souvent bien plus précise des traditions de ses adversaires, d'une lecture des textes de Descartes souvent bien plus informée et précise que ne le font ceux-là mêmes qui s'en réclament.

Le déplacement du champ de la confrontation et donc la fragilisation des *novatores* est manifeste dans la défense de la modernité et de la *libertas philosophandi* entreprise par Giuseppe Valletta à la fin du siècle. Certes, Valletta reste un représentant majeur des modernes, un pur produit de ce « ceto civile » qui caractérise Naples dans la seconde moitié du *Seicento*<sup>47</sup>. Possesseur d'une bibliothèque célèbre pour sa richesse inégalée, correspondant d'Antonio Magliabechi, il est une figure centrale à Naples que rencontrent de célèbres voyageurs, de Burnet à Mabillon en passant par Leibniz. Et pourtant, lorsque Valletta entreprend de défendre – dans son *Istoria filosofica*<sup>48</sup> – Di Capua contre les attaques de De Benedictis, les arguments employés apparaissent bien éloignés de la force prospective des positions pratiques des premiers « investiganti ». Ce n'est plus l'efficace du mécanisme cartésien ni la machine de guerre que représente son seul nom qui sont mises

---

*teologiche e filosofiche di Costantino Grimaldi fatte per occasione della risposta alle Lettere apologetiche di Benedetto Aletino*, Lucca, 1725. Sur cette nouvelle édition, voir Vittorio Ivo COMPARATO, « Ragione e fede nelle Discussioni istoriche, teologiche e filosofiche di Costantino Grimaldi », in *Saggi e ricerche sul Settecento*, Napoli, Istituto italiano per gli studi storici, 1968, p. 48-93. Sur cette célèbre querelle napolitaine, voir Girolamo DE LIGUORI, « Teologia, filosofia e fisica di Cartesio nella Difesa della terza lettera apologetica dell'Aletino (1705) », in *L'ateo smascherato. Immagini dell'ateismo e del materialismo nell'apologetica cattolica da Cartesio a Kant*, Firenze, Le Monnier Università, 2009, p. 63-94.

45. Voir notamment la publication anonyme du violent pamphlet *Turris fortitudinis propugnata a filiis lucis adversus filios tenebrarum* en 1696 qui déclenche une vive polémique. Sur ce pamphlet et sur la querelle qui y fait suite, voir le récit qu'en donne C. Grimaldi dans ses mémoires : *Istoria dei libri di Don Costantino Grimaldi scritta da lui medesimo*, in *Memorie di un anticurialista del Settecento*, op. cit., p. 12 sq.

46. Sur ce procès, voir Luciano OSBAT, *L'inquisizione a Napoli. Il processo agli ateisti (1688-1697)*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1974. Voir également Luigi AMABILE, *Il Santo Ufficio dell'Inquisizione a Napoli: narrazione con molti documenti inediti*, II, op. cit., p. 54 sq.

47. Voir Biagio DE GIOVANNI, « Cultura e vita civile in Giuseppe Valletta », in *Saggi e ricerche sul settecento*, Napoli, Istituto italiano per gli studi storici, 1968, p. 1-47.

48. Il existe plusieurs versions de ce texte (dont la première qui est célèbre : *Lettera in difesa della moderna filosofia e de' coltivatori di essa*), réunies par Michele Rak, in Giuseppe VALLETTA, *Opere filosofiche*, Firenze, Olschki, 1975.

en avant, mais son orthodoxie religieuse. De la même manière, lorsque Valletta entreprend de défendre l'atomisme, ce n'est plus l'efficacité pratique et scientifique qui est mise en avant mais le lien de cet atomisme avec une « *antica sapienza italica* » qui remonterait à Moïse<sup>49</sup>. Bref, ce n'est plus la force prospective qui valide et justifie la position des modernes, mais la conformité religieuse et la conformation à un modèle très ancien qui en légitiment l'usage. Il importe peu ici de discerner la validité des thèses de Valletta, que nous ne pouvons que résumer ici et qui sont souvent plus complexes et intéressantes que peut le laisser paraître notre propos. L'important est de voir qu'à la fin du siècle, les *novatores* semblent entrés dans une crise profonde. L'expérience de « l'Accademia di Medinacoeli » à la fin du *Seicento*, souvent présentée comme la continuité de celle des « Investiganti » est en ce sens particulièrement trompeuse<sup>50</sup>. Même si les thématiques peuvent sembler analogues, même si certains académiciens ont participé aux deux expériences, « l'Accademia di Medinacoeli » est l'expression d'un modèle entré en crise, principalement celui du cartésianisme, à présent rendu caduc par la force et la diffusion du modèle newtonien.

\* \*

\*

La crise qui frappe les *novatores* à la fin du *Seicento* et dont nous avons présenté à grands traits les mécanismes et l'évolution doit cependant être nuancée dans une perspective plus large de l'histoire des idées napolitaines. Il nous faut être ici prudent tant cette crise a permis des interprétations erronées. Ce fut le cas notamment pour Vico qui se forme précisément lors de cette crise du modèle « investigante ». Certains commentateurs ont ainsi tenté de montrer que Vico, effrayé en particulier par le procès intenté aux modernes à la fin du siècle, aurait fini par renoncer à la philosophie, pour se consacrer à une refonte de l'humanisme<sup>51</sup>. De là le pas est facile à franchir qui permet de faire de Vico un antimoderne<sup>52</sup>, tentant au moyen d'un nouvel humanisme de s'opposer aux excès de la modernité d'obédience cartésienne. Si cette thèse ne manque pas d'éléments internes – Vico est en effet très souvent critique vis-à-vis de Descartes – et d'éléments externes – il suffit de se référer à l'évolution d'une figure comme celle de Paolo Mattia Doria qui, cartésien dans sa

49. *Ibid.*, p. 255, 260.

50. Sur cette Académie au tournant du siècle, voir Silvio SUPPA, *L'Accademia di Medinacoeli*, Napoli, Istituto italiano per gli studi storici, 1971.

51. C'est notamment l'interprétation d'Antonio CORSANO, *Umanesimo e religione in G. B. Vico*, Bari, Laterza, 1935, p. 21-24.

52. C'est la thèse aussi séduisante que discutable soutenue par Mark LILLA, *G. B. Vico. The Making of an Anti-Modern*, Harvard U. P., 1993.

jeunesse, semble passer à une critique farouche de la modernité dans certains de ses textes postérieurs<sup>53</sup> –, elle n'en reste pas moins très discutabile si l'on a en tête l'admirable entreprise que représente la *Scienza nuova* de Vico dans ses trois versions (1725, 1730, 1744), et plus généralement l'influence conceptuelle et historique qu'il exerce sur l'ensemble des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles napolitains et plus généralement italiens. Plus exactement, il faut reconnaître que Vico fait un double héritage, celui de la modernité « investigante », mais aussi celui de sa crise, plus généralement celui d'une crise des sciences de la nature et de la *mathesis universalis* cartésienne. La force de Vico, son audace aussi, ainsi que celle de ses héritiers, d'Antonio Genovesi à Mario Pagano, est d'être capable de dépasser cette crise, de fonder les conditions de possibilité d'une approche scientifique de cette histoire « faite » par les hommes, et plus généralement de se servir de cette découverte majeure, qui lui a coûté « d'après difficultés » et « vingt bonnes années de recherche<sup>54</sup> », pour mettre au jour les conditions de possibilité d'une science de l'homme. On discerne ainsi dans quelle mesure le laboratoire napolitain, qui offre des cadres originaux pour l'avènement de la modernité, permet l'émergence de la philosophie de Vico, centrale dans l'histoire des idées européennes.

**Résumé :** *Cette étude se consacre à l'étude de l'introduction de la modernité à Naples dans la seconde moitié du Seicento. Derrière le mythe du retour de Tommaso Cornelio introduisant la modernité à Naples en rapportant les livres des auteurs modernes d'un voyage, cet article montre dans quelle mesure cette même modernité s'est introduite au sein d'un contexte social, politique, sanitaire et géologique déterminant. La double perspective de la réception particulière de la tradition cartésienne et du matérialisme permet ainsi de saisir l'originalité de la position des novatores napolitains, ainsi que la crise qu'ils subissent à la fin du siècle.*

**Mots-clés :** *Naples. Modernité. Matérialisme. Cartésianisme. Médecine. Académie scientifique.*

**Abstract :** *This essay analyses the introduction of modernity in Naples in the second half of the Seicento. Beyond the myth of the return of Tommaso Cornelio said to have introduced modernity in Naples by bringing back with him the books of modern authors upon returning from a trip, this essay shows to what extent this very modernity was introduced within a decisive social, political, sanitary and geological context. A double perspective that takes into account the specific reception of Cartesian tradition and materialism makes it possible to understand the original position of the Neapolitan novatores as well as the crisis they went through at the end of the century.*

**Keywords :** *Naples. Modernity. Materialism. Cartesianism. Medicine. Scientific Academy.*

53. *Discorsi critici filosofici intorno alla filosofia degl' Antichi, e de' Moderni ; ed in particolare intorno alla filosofia di Renato Descartes. Con un progetto di una metafisica*, in Venezia, MDCCXXIV ; *Difesa della metafisica degli antichi filosofi contro il Signor Giovanni Locke ed alcuni altri moderni autori*, Venezia [Napoli], 1732.

54. *Scienza nuova* (1744), § 338.